

Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1)

CHAPITRE XII

M. Subileau II. (1866-1879)

(Suite)

Le succès de la direction de M. Subileau ne se démentait pas depuis dix ans lorsque Mgr Angebault se déchargea sur lui de la supériorité de la congrégation des Dames de la Retraite, vouées principalement à l'éducation chrétienne des jeunes filles. M. Subileau n'était pas un inconnu pour ces religieuses. Depuis plusieurs années, l'évêque le leur avait donné comme confesseur extraordinaire, à la place de M. Bompois, et toute la communauté, sachant que Mgr Angebault, vu son grand âge, ne pouvait plus s'occuper particulièrement d'elles, faisait des vœux pour qu'en se désignant un remplaçant, son choix se portât sur le supérieur de Mongazon. La supérieure générale, Mme Saint-Hilaire, le demanda même expressément. Ce fut le 11 août 1868 que se fit la nomination. Après la messe célébrée par Sa Grandeur, l'évêque, accompagné de M. Subileau, de M. Tendron, de M. Grimault et de M. Seigneret se rendit à la salle capitulaire où s'était réuni le couvent, et il présenta le nouveau supérieur. Quand cette nomination fut connue, « les alarmistes ne manquèrent point de gémir et de prophétiser : Ou Mongazon, disaient-ils, ou la Retraite souffrira de ce partage. » La vérité est que ni Mongazon, ni la Retraite n'en souffrirent. M. Subileau y gagna la consécration et le renom de directeur de conscience très apprécié.

Tel fut le dernier incident remarquable de la longue intimité de Mgr Angebault et du supérieur de Mongazon. L'évêque mourut le 2 octobre 1869 dans sa quatre-vingtième année. M. Subileau prononça son oraison funèbre. Remarquable par la délicatesse des sentiments et l'expression d'une filiale vénération, elle n'échappa point à d'amères critiques. Les ultramontains relevèrent vivement, dans l'éloge que fit de son héros le panégyriste, relativement à son amour de l'Eglise, l'appréciation de leurs tendances.

« Le mouvement, dit M. Subileau, qui emporte de plus en plus vers Rome lui paraissait, comme à tout esprit sensé, salutaire et providentiel. Il y applaudissait du fond de l'âme, tout en regrettant certaines exagérations que Rome est la première à blâmer et qui tendraient à diminuer les évêques sous prétexte de grandir le Souverain Pontife (2). »

A la veille du concile du Vatican les passions qui divisaient les catholiques étaient trop vives pour qu'un jugement si modéré ne semblât pas une provocation, et les disputes sur les questions du dogme constituèrent un des traits si caractéristiques de l'histoire des professeurs de Mongazon sous le supérieurat de M. Subileau, que l'auteur de son oraison funèbre ne put manquer d'y insister.

« Dans le feu parfois très vif de nos luttes théologiques, raconte

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, nos des 14 janvier, 18 février, 4 et 25 mars, 15 avril, 6, 20, 27 mai, 10 et 24 juin, 1^{er}, 8, 22 et 29 juillet, 12 et 19 août, 2 septembre.

(2) *Oraison funèbre de Mgr Guillaume-Laurent-Louis Angebault*, p. 29.